

Programme Éternité, de Anton Hur, traduit par Gilles Goulet, éditions Albin Michel Imaginaire, 249 pages, 19,90 euros

l'am ~~not~~ M.M.

Pour bien continuer ce mois qui précède l'arrivée du printemps, un petit ouvrage dans le genre bibliographie romancée, qui porte le titre assez surprenant de *l'am ~~not~~ M.M.*

Son auteur a voulu s'emparer de ce personnage ô combien iconique, selon le terme en vogue, qui a suscité tant de fantasmes et qui continue de fasciner, et d'interroger. Qui était Marilyn Monroe, aussi appelée Norma Jeane, dont l'enfance pour le moins bousculée, a entraîné, sans doute, l'irruption de la tragédie dans un destin hors norme, pour lequel sa naissance ne l'avait pas programmée...

Mais il y avait sa beauté, hors du commun, et sans doute un sex-appeal, comme on disait alors, cet appel des sens, à laquelle peu d'hommes ont résisté. Car il est beaucoup questions de rencontres dans ce texte court mais intense qui retrace une vie finalement courte.

Marilyn n'était pas une jolie blonde à la chevelure platine, irrésistible, sourire éclatant, pas seulement. Elle était aussi intelligente et en avance sur son temps, la première dans ces temps de patriarcat, une société gouvernée par les hommes, à dénoncer la disparité des salaires hommes femmes, et une des premières à créer sa propre société de production.

Sans doute, et cela est même certain, a-t-elle beaucoup souffert des loups d'Hollywood et de leurs pratiques...

Marilyn, à l'allure si douce, si fragile, était aussi toute autre... une femme déterminée dans un monde qui était lui déterminé à obliger les femmes à rester à leur place, toute assignée depuis toujours, c'est à dire derrière les décideurs, derrière les patrons, derrière les boss. À rester dans leur rôle, à briller sur écran, et à se taire pour leur laisser la parole.

Car Marilyn s'est beaucoup battu pour gravir les échelons, c'est à dire obtenir des rôles. Elle a commencé au bas de l'échelle, quasiment comme figurante. Mais elle s'est acharnée, à travailler, à relouer son image, blondeur platine, sourire mutin. La femme-enfant que les hommes voulaient voir et posséder.

« Depuis le troisième divorce, elle subit de plus en plus l'influence de Greenson. Elle est rentrée à Los Angeles en compagnie de Ralph Roberts, son masseur, son chauffeur aussi depuis qu'elle a renoncé à conduire – alcool, barbituriques et volant, un cocktail explosif – un homme entièrement dévoué à celle qui le considère comme un frère.

Les séances avec Greenson n'ont pas lieu à son cabinet mais chez lui, dans la famille du thérapeute chez qui elle s'attarde ainsi qu'elle l'a souvent fait par le passé auprès d'amants ou de bienfaiteurs, sans qu'il lui en fasse le reproche, sans qu'il tente de lui offrir cette autonomie à laquelle elle aspire, la rendant au contraire la plus dépendante au point qu'elle l'appelle à tout bout de champ pour lui confier ses doutes, ses cauchemars, ses angoisses. Il joue avec elle, contrairement à toutes les règles, le rôle de sauveur, la confinant ainsi dans son statut de victime. Mais de qui, de quel persécuteur ? De Miller, de Huston, du système, de sa mère, de tante Grace ou tout simplement de la vie, pourquoi entrer dans le détail ?

Bientôt, Greenson lui impose deux séances quotidiennes. Il exige de surcroît qu'elle se débarrasse de Ralph Roberts, prétendant qu'il profite de sa faiblesse, en réalité parce qu'il veut faire le vide autour d'elle, avoir, en somme, le monopole de Marilyn qui se résout, non sans larmes, à se séparer de son loyal ami. »

l'am not M.M., de Daniel Charneux, éditions Arléa, collection la rencontre, 208 pages, 19 euros

Geneviève SENER